Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

TARIF
DES RENOUVELLEMENTS
D'ABONNEMENTS

Trois mois..... 70 fr.
Six mois..... 130 fr.
Un an..... 250 fr.

C. C. P. 1.851, Paris
Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC

Bould et Faubg
POISSONNIERE
PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone
PROVENCE 15-01
8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :

- Aujourd'hui : Saint-Lié.
- Demain : Fête Dieu!
- Camouflage des lumières : du 7 au 8, de 22 h. 19 à 5 h. 20.
- La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par l'Union des Sociétés d'Education Physique, le Groupement National d'Education Physique, et l'Amicale des Défenseurs du Fort de Vaux.

Dernières nouvelles du monde entier

61e ANNÉE — N° 21.811 ★★★★★ MERCREDI 7 JUIN 1944

LA FRANCE REDEVIENT UN CHAMP DE BATAILLE

LES ANGLO-AMÉRICAINS ONT DÉBARQUÉ HIER MATIN ENTRE CHERBOURG ET L'EMBOUCHURE DE LA SEINE

Des combats acharnés se déroulent sur la côte, aux points les plus proches de Caen, centre de gravité des opérations

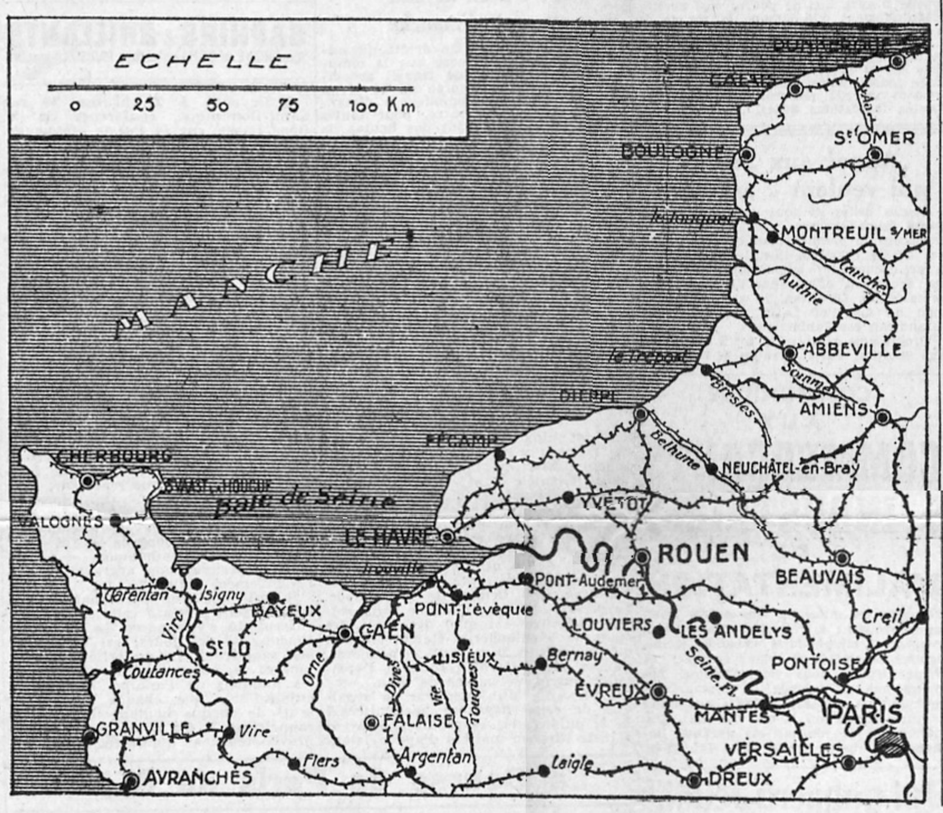
L'ennemi reconnaît qu'il a perdu 25.000 hommes au cours de cette première journée d'opérations

EN FIN DE SOIRÉE, L'ENVAHISSEUR A ÉTÉ CONTRAINT D'ÉVACUER PLUSIEURS DE SES TÊTES DE PONT

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 6 juin. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Cette nuit, l'ennemi a commencé, sur l'Ouest de l'Europe, son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après de violentes attaques aériennes sur nos fortifications côtières, il a parachuté en plusieurs endroits des côtes du Nord de la France, entre le Havre et Cherbourg, des troupes aéroportées et a débarqué en même temps par mer, avec l'appui de puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours dans les zones côtières attaquées.



PLUSIEURS DIVISIONS AÉROPORTÉES OU PARACHUTÉES ONT ÉTÉ SOIT ANÉANTIES, SOIT CAPTURÉES

BERLIN, 6 juin — *Le Bureau international d'information communique :*

On apprend qu'au moins quatre divisions parachutistes et aéroportées anglo-américaines ont été engagées au cours des opérations combinées navales et terrestres entre le Havre et Cherbourg. Les prisonniers qui ont été faits ont confirmé ce chiffre.

D'autres puissantes formations de débarquement qui avaient pénétré dans l'embouchure de l'Orne au cours des opérations de débarquement ont été si durement prises à partie par la contre-offensive des réserves allemandes qu'elles ont été presque complètement taillées en pièces. La plus grande partie des unités parachutées peut également être considérée comme anéantie.

MINUIT

Il ne reste qu'une tête de pont

BERLIN, 6 juin. — Les différentes têtes de pont formées dans la journée à l'Ouest ont été toutes évacuées, à l'exception de la tête de pont de Caen, a déclaré le porte-parole militaire allemand.

La première journée de l'invasion s'est terminée par un succès défensif complet, dit-on à Berlin.

Pour cette nuit, on s'attend à de nouveaux débarquements, vraisemblablement à d'autres endroits de la côte française.

25.000 hommes hors de combat

LONDRES, 6 juin. — Les milieux militaires de la capitale britannique annoncent officiellement que les troupes de débarquement en France ont enregistré des pertes sensibles au cours des combats qui se sont déroulés depuis ce matin.

On évalue, en effet, à 25.000 hommes le nombre des morts, blessés et prisonniers.

La bataille fait rage de Saint-Vaast à Ouistreham

BERLIN, 6 juin. — Dans la baie de la Seine, l'ennemi qui avait d'abord engagé des troupes, principalement de parachutistes, met en ligne maintenant, à jet continu, des embarcations d'assaut dans la région d'Ouistreham.

Il semble évident que c'est entre Saint-Vaast et Ouistreham que se trouve le centre de gravité du débarquement. C'est sur cette ligne que se déroulent les tentatives d'échouage effectuées depuis l'aube.

Dans le secteur d'Arromanches, quelque deux cents unités flottantes tentent d'approcher du rivage. Des engins blindés ont été également débarqués.

L'épreuve de force est commencée

Le débarquement — que les Anglo-Américains prononcent « libération » — a commencé hier matin, à l'aube, par un débarquement de vaste envergure sur toute la côte normande du Havre à Cherbourg.

Les Allemands n'en ont éprouvé aucune surprise. Depuis plusieurs jours, un renseignement de source sûre les avait convaincus que l'opération serait tentée dans la nuit du 5 au 6 juin. Les conditions atmosphériques et l'état de la mer étaient d'ailleurs très favorables.

Les Anglo-Américains ont mis en œuvre des moyens matériels fort importants. On estime à une douzaine de divisions — dont quatre au moins parachutées ou aéroportées — les effectifs que, dès les premières heures de la matinée, ils avaient engagés sous la protection de grosses unités navales et de plusieurs milliers d'avions de bombardement.

Deux façons d'opérer

L'opération s'est faite de deux manières : d'une part, par des débarquements multiples de troupes en divers points du rivage normand, en profitant des plages les plus accessibles, et d'autre part par des atterrissages d'unités parachutées ou aéroportées, à l'arrière des premières lignes de défense allemandes, principalement sur les deux rives de l'estuaire de la Seine et sur la côte Est du Cotentin.

Le but de ces unités aériennes était manifestement de s'emparer des aérodromes allemands pour offrir des terrains d'atterrissage aux gros avions transporteurs anglo-américains, ayant à leur bord des chars d'assaut et de la grosse artillerie. Les pertes qu'elles ont subies ont été énormes, sans qu'elles aient pu accomplir leur mission. Sur un seul point, près de Barfleur, tous les soldats parachutés ou aéroportés ont été anéantis à l'exception d'une soixantaine qui ont été faits prisonniers. Ailleurs ceux qui ont pu échapper ne formaient plus bientôt que des îlots isolés.

Les endroits où les débarquements côtiers ont été le plus important sont l'espace de Caen et Saint-Vaast-la-Hougue. Les Anglo-Américains ont réussi, près de Ouistreham, à mettre à terre des chars d'assaut dont plusieurs dizaines ont été détruits par l'artillerie allemande.

Robert de Beauplan.

(SUITE PAGE 2, COL. 2 ET 3)

M. Philippe Henriot, à Berlin rend hommage à la Waffen SS

« A la minute décisive qui va fixer pour des siècles les destins de l'Europe, c'est avec une ferveur particulière que je pense à ceux qui ont décidé de prendre rang parmi les artisans essentiels de la victoire. »

D'un correspondant de guerre des Waffen SS français

BERLIN, 6 juin. — « L'invasion a commencé ». C'est par ces mots que m'accueille dans son salon ensoleillé, M. Philippe Henriot, ministre français de l'Information. Sa main tendue, son sourire si fin, ses yeux remplis d'une flamme rêveuse, me mettent tout de suite à l'aise. Cet homme qui sait être si dur et en même temps si spirituel et si humain aussi avec ses adversaires, que l'arme ou l'injure leur tombe pour ainsi dire des mains, se révèle la simplicité même. Malgré le programme surchargé de ses journées à Berlin :

— *Je suis enchanté de vous voir,* me dit-il. *Parlez-moi de la S. S. Sturmbrigade de France. Est-elle prête à monter en ligne ? J'ai tant d'amis dans la Milice !*

Je profite de cette invitation pour transmettre au ministre les impressions extraordinaires de force et de dynamisme qui se dégagent de cette première brigade de S.S. français.

— *Je regrette infiniment,* me répondit-il, *de disposer ici de si peu de temps, mais dites-leur de ma part, au moment où j'apprends sur le territoire allemand la nouvelle de la première tentative d'invasion, que ma pensée de Français se porte immédiatement vers ceux de mes amis et camarades qui portent l'uniforme de la Waffen S.S.*

A la minute décisive qui va fixer pour des siècles les destins de l'Europe, c'est avec une ferveur particulière que je songe à ceux qui ont décidé de prendre rang parmi les artisans essentiels de la victoire.

Ce disant, je n'oublie aucune des autres formations par lesquelles les Français combattent déjà, comme la Luftwaffe, les N.S.K.K., etc., au service de la même cause.

La S.S. ne lutte pas seulement pour gagner une guerre dont le résultat se débattrait sans elle, mais bien pour une cause précise : celle de la révolution européenne

Les poussées ennemies restent infructueuses au Nord et à l'Est de Rome

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 6 juin. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Cette nuit, l'ennemi a commencé, sur l'Ouest de l'Europe, son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après de violentes attaques aériennes sur nos fortifications côtières, il a parachuté en plusieurs endroits des côtes du Nord de la France, entre Le Havre et Cherbourg, des troupes aéroportées et a débarqué en même temps par mer, avec l'appui des puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours dans les zones côtières attaquées.

En Italie, l'ennemi a effectué, en partant de Rome, plusieurs poussées infructueuses contre nos éléments de sécurité situés à l'ouest et au nord de la ville ; à l'est de la cité, toutes ses attaques effectuées pendant toute la journée avec des forces concentrées dans la région de Tivoli et à l'ouest de cette ville, ont échoué après une lutte acharnée.

La chasse et la D.C.A. de l'aviation ont abattu huit avions ennemis au-dessus de l'Italie du Nord.

Sur le front de l'Est, au nord-ouest d'Iassy, les troupes germano-roumaines, efficacement soutenues par leurs puissantes formations aériennes, ont, en livrant de durs combats, continué à progresser, malgré une farouche résistance ennemie ; elles ont repoussé des contre-attaques répétées des bolcheviks ; 39 avions ennemis ont été détruits en combats aériens.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale que des combats locaux dans la région de Vitebsk.

En Croatie, les troupes de l'armée de terre et des Waffen S.S., commandées par le général Rendulic, soutenues par de puissantes formations d'avions de combat et de bataille, ont attaqué le centre des bandes de Tito et l'ont détruit, après de durs combats qui ont duré plusieurs jours. Selon les informations provisoires, l'ennemi a perdu 6.240 hommes ; en outre, un grand nombre d'armes de toutes sortes et plusieurs dépôts de ravitaillement ont été pris ; au cours de ces combats, la 7e division de montagne de S.S. « Prinz Eugen », commandée par le S.S. Oberführer Kumm, et le 500e bataillon de chasseurs parachutistes de S.S., commandé par le S.S. Hauptsturmführer Ryska, se sont particulièrement distingués.

La nuit dernière, quelques avions ennemis ont jeté des bombes sur Osnabruck ; deux appareils ont été abattus.

Trente-cinq chars d'assaut lourds détruits à Asnelles

BERLIN, 6 juin. — Aux environs d'Asnelles (centre du littoral de la baie de la Seine), dans un secteur très limité et dans un court laps de temps, les formations de combat de la Wehrmacht, passant à la contre-attaque, ont détruit trente-cinq engins blindés lourds que l'ennemi n'avait pu amener jusqu'au rivage qu'avec une extrême difficulté et sous la protection d'un feu d'artillerie violent.

Les opérations de débarquement qui se poursuivent encore demeurent exposées au feu ininterrompu et efficace de l'artillerie allemande.

Entre Cherbourg et Ouistreham et dans la partie occidentale de la baie de la Seine, l'ennemi continue à jeter la masse de ses troupes de débarquement.

(LIRE NOS AUTRES INFORMATIONS EN PAGE 2 - COL. 1)

C'est par le travail des ouvriers français en Allemagne que se prépare la vengeance des crimes commis par les Anglo-Américains sur nos villes !

Le maréchal Pétain exhorte solennellement les Français au calme et à la discipline

« N'aggravez pas nos malheurs par des actes qui entraîneraient le pays au désastre

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, dans un message radiodiffusé, s'est adressé, hier, aux Français. Il a déclaré :

FRANÇAIS,

Les armées allemandes et anglo-américaines sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la nation et accomplir la tâche qui vous incombe.

Français, n'aggravez pas vos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous de tragiques représailles. Ce seraient d'innocentes populations françaises qui en supporteraient les conséquences.

N'écoutez pas ceux qui, cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient le pays au désastre.

La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez donc aux ordres du gouvernement. Que chacun reste face à son devoir.

Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat. Acceptez cette nécessité.

C'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde. Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu.

« La France a signé l'armistice elle doit faire honneur à sa signature » proclame le président Laval

« Un témoignage émouvant nous est offert en cette première journée de tentative de débarquement par le calme et le sang-froid que montrent nos populations côtières exposées à l'invasion »

Voici le texte radiodiffusé que le président Laval a prononcé hier soir :

Les armées anglo-américaines s'efforcent depuis ce matin d'aborder notre territoire. Elles font la tentative de débarquement si souvent annoncée. C'est sur notre sol qu'elles veulent porter le combat. Après tous les bombardements qui ont ensanglanté notre pays et accumulé les ruines, une nouvelle épreuve plus dure encore est imposée à la France par ceux qui disent vouloir la libérer mais qui commencent d'abord par la détruire.

Lorsqu'il a signé l'armistice en juin 1940, le Maréchal exprimait le vœu de la nation tout entière. Aucune voix ne s'est alors élevée, ni à l'Assemblée nationale ni dans le pays, pour protester contre cette décision, la seule capable d'éviter à la France un plus grand désastre. Notre pays ensuite ne pouvait avoir qu'une politique : conclure avec le vainqueur une paix qui, sauvegardant notre honneur, nous prémunissait contre les conséquences de la défaite.

L'espoir de Montoire

C'était la politique de Montoire. Elle était pacifique. Elle permettait la reconstitution de notre pays autrement que par les armes, par la souffrance et par les ruines. Certains Français ayant quitté notre sol, loin des réalités et oublieux des intérêts permanents et vitaux de la France, ont préféré une politique plus aventureuse et plus sanglante ; d'autres, malgré leur serment, n'ont pas hésité à livrer nos territoires africains à des armées étrangères.

En fait, vous êtes les victimes innocentes de leur aveuglement. Aujourd'hui, quatre ans après l'armistice, notre pays, de nouveau, devient un champ de bataille et, aux deuils multipliés par les bombardements, s'ajouteront demain les douleurs de nouveaux exodes et les ravages de l'invasion.

Votre devoir

J'ai éprouvé ce matin, comme Français et comme chef du gouvernement, une grande tristesse en lisant la proclamation d'un général américain. Il s'adresse à vous et prétend vous donner des ordres. Il ignore ou méconnaît le caractère français. Les Français n'ont à recevoir d'ordres que du gouvernement français. Des instructions ont été adressées à tous les services publics. Elles s'inscrivent dans le cadre des obligations que nous impose la convention d'armistice au regard de l'armée allemande ; elles se situent dans le cadre du droit des gens et de la convention de La Haye, au regard de l'armée d'invasion ; elles s'inspirent du devoir que nous avons d'assurer au minimum la protection des personnes et des biens et elles fixent exactement son rôle à chacun des serviteurs de l'Etat.

TOUTE DESOBEISSANCE A CES INSTRUCTIONS CONSTITUERAIT UN CRIME CONTRE LA PATRIE.

En signant l'armistice, nous avons souscrit certaines obligations vis-à-vis de l'Allemagne, puissance occupante et notamment nous nous sommes engagés à n'entreprendre aucune action hostile contre elle. LA FRANCE A SIGNÉ L'ARMISTICE : ELLE DOIT FAIRE HONNEUR A SA SIGNATURE.

Nous ne sommes pas dans la guerre. Vous ne devez pas prendre part aux combats. Si vous n'observiez pas cette règle, si vous faisiez preuve d'indiscipline, vous provoqueriez des représailles dont le gouvernement serait alors impuissant à atténuer les rigueurs. Vous souffririez dans vos personnes et dans vos biens et vous ajouteriez aux malheurs de notre pays.

Vous refuserez d'entendre les appels insidieux qui vous seront adressés. Ceux qui vous demandent de cesser le travail ou vous incitent à la révolte sont des ennemis de notre patrie.

Vous vous refuserez à aggraver la guerre étrangère sur notre sol par l'horreur de la guerre civile.

C'est le langage que j'ai le devoir de vous tenir ; ce sont les conseils que vous avez le devoir d'accepter et de suivre.

L'accueil émouvant que les foules meurtries ont partout réservé au Maréchal, hier à Lyon, aujourd'hui encore à Saint-Etienne, contient la condamnation sévère de la guerre injuste et sauvage qui nous est faite, comme il atteste leur foi dans l'avenir de notre pays.

Pensez à la France

Un autre témoignage émouvant nous est offert en cette première journée de tentative de débarquement, par le calme et le sang-froid que montrent nos populations côtières exposées à l'invasion.

A cette heure dramatique où la guerre est portée sur notre territoire, montrez par votre attitude digne et disciplinée que vous pensez à la France et que vous ne pensez qu'à elle.

Le Maréchal a visité hier les quartiers de Saint-Etienne ravagés par les « libérateurs »

Les événements l'ont contraint à abréger son voyage pour regagner Vichy

SAINT-ETIENNE, 6 juin. — Le Maréchal est, aujourd'hui, l'hôte de Saint-Etienne dont les habitants, les églises, les maisons ouvrières ont été cyniquement frappés par l'aviation anglo-américaine au cours du bombardement du 26 mai dernier.

A 9 h. 30 le chef de l'Etat a quitté la résidence proche de la banlieue lyonnaise où il a passé la nuit et est reparti par Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Terrenoire, vers les Stéphanois dans le malheur.

« La ville noire » est en deuil sous un ciel en harmonie avec la tristesse des cœurs ; elle pleure ses 900 morts identifiés, ses ouvriers, ses ménagères lâchement abattus.

Après avoir rendu visite aux quartiers sinistrés et s'être entretenu avec diverses personnalités de la ville et du département, le Maréchal, à 15 heures, a parlé à la foule du haut du balcon de l'hôtel de ville.

« Obéissez aux ordres de vos chefs »

Il lui apprend la nouvelle de l'invasion qui le contraint à quitter la ville sans avoir visité les blessés pour qui il était venu. Et il termine par ces mots :

— *Je suis arrivé ému par vos deuils et vos ruines. Votre attitude me réconforte. Gardez votre calme et votre confiance. Obéissez aux ordres de vos chefs, je pars plus fort pour accomplir ma tâche.*

Le Maréchal est ensuite parti immédiatement pour Vichy où il est arrivé à 17 h. 30.

Montgomery commande les forces ennemies

AMSTERDAM, 6 juin. — L'agence Reuter annonce que c'est le général Montgomery qui commande le groupe d'armées qui participe à l'invasion.

Ce groupe comprend des forces britanniques, canadiennes et américaines.

De Gaulle à Londres

AMSTERDAM, 6 juin. — L'agence Reuter annonce que de Gaulle est arrivé en Angleterre.

Les Parisiens seront responsables de leur sort

Pour répondre à certaines rumeurs :

Les autorités allemandes n'ont pas l'intention d'apporter de restrictions à la vie publique à Paris, tant que la population gardera le calme comme elle l'a fait jusqu'à présent.

Les restrictions provoquées par la pénurie de charbon seront maintenues jusqu'à nouvel avis.